Vol. XXVII. Saint-Boniface, Manitoba, 24 Août 1898. No. 40.

La Bibliothèque du Parlement

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - - $1.00
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES :

1ère insertion, par ligne...... 10 cts
Chaque insertion subséquente 5 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA EST PUBLIÉ TOUS LES MERCREDIS A SAINT-BONIFACE, MAN.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

BÉRUBÉ & CIE, SAINT-BONIFACE, MANITOBA CANADA.

NOS EVEQUES A PARIS

Nous avons déjà parlé des conférences données par Mgr Grouard et Mgr Legal devant la société de géographie de Paris. Nous venons de recevoir le rapport officiel de cette séance de la société. Nous sommes heureux de le reproduire.

Aux côtés du président prennent place : M. Hector Fabre, commissaire général du Canada à Paris : Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface (Manitoba) ; Mgr Grouard, évêque d'Ibora, vicaire apostolique de l'Athabaska-Mackenzie ; Mgr Legal, évêque de Pogla, coadjuteur de Saint-Albert (Alberta) et les membres du Bureau de la Commission centrale.

Avant de donner la parole aux conférenciers dont les communications sont inscrites à l'ordre du jour, M. Le Myre de Vilers remercie M. Fabre, le distingué représentant du Canada, d'avoir bien voulu assister à cette séance consacrée à son pays. Il fait un brillant exposé de la tâche que s'impose le missionnaire et du rôle qui lui est dévolu. Mgr Legal et Mgr Grouard, tous deux de nationalité française, sont, le premier, depuis dix-huit ans, le second, depuis trente-six ans, en contact permanent avec les peuplades sauvages du Nord-Ouest canadien et Mgr Langevin appartient à cette forte race d'origine bretonne, normande ou saintongeaise, qui, depuis la perte du Canada, a reconstitué une France transatlantique sur les ruines de la Nouvelle-France.

AU NORD-OUEST CANADIEN. LES PIEDS-NOIRS

Mgr Legal dit que la partie centrale du continent nord-américain est une immense prairie, une plaine monotone, sans une colline, sans une forêt. Pendant quelques mois de l'année, c'est un océan de verdure émaillé de fleurs ; puis, bientôt, la plaine se dessèche, et enfin, pendant de longs mois, le sol disparaît sous une couche de neige.

A l'extrémité nord-ouest de cette vaste plaine, confinant aux Montagnes Rocheuses, s'étend le pays des Pieds-Noirs. Mgr Legal fait la description du pays ; il en indique le caractère géologique, et montre que c'est le bassin d'une ancienne mer, comme le prouvent les coquilles marines qu'on y trouve en grande quantité, surtout les ammonites, atteignant parfois des dimensions énormes, 1 mètre et plus de diamètre.

Les Pieds-Noirs, appartenant à la classe qu'on appelle Indiens des prairies, constituent le type le plus parfait de la race rouge américaine. De taille imposante, ils sont rubustes et agiles. Cavaliers infatigables, excellents chasseurs, ils aiment et recherchent les aventures. Leur langue les rattache à la grande famille algonquine, qui, depuis le Labrador jusqu'aux Montagnes Roeheuses, compte encore de nombreux représentants, entre autres les Cris les Sauteux, les Maskégons, etc. Toutes les langues de ces tribus ont des caractères communs ; elles sont polysynthétiques, c'est-à-dire qu'elles groupent le plus d'idées possible dans un seul mot, et qu'elles accolent ensemble les différentes parties du discours, tandis que nos langues européennes distinguent par l'analyse les différents éléments de la phrase.

Mgr Legal arriva dans le pays à un moment où s'opérait une transformation radicale dans le genre de vie des aborigènes. Le bison, l'animal providentiel des Indiens de la plaine, appelé improprement " buffalo," avait presque complètement disparu ; depuis vingt ans et plus, des compagnies américaines s'étaient organisées pour faire la traite des peaux, ou comme on disait, des robes de buffalos. Ces compagnies avaient engagé des bandes considérables de chasseurs, armés de carabines à tir rapide, à l'aide desquels la race du bison avait été à peu près exterminée.

Autrefois, d'immenses troupeaux de bisons erraient dans la prairie. Ils fournissaient à l'indigène absolument tout ce qui était nécessaire à son entretien : d'abord, sa nourriture, puis ses vêtements, son habitation ; les peaux de l'animal lui servaient de lits et de couvertures ; il en faisait des chaussures, des boucliers, des sacs pour renfermer ses vivres, consistant en viande sèche et en " pemmican," sorte de pâté fait de viande séchée, pilée, broyée et mêlée de graisse.

La destruction du bison eût entraîné, comme conséquence, celle des Indiens, si le gouvernement n'était pas venu à leur secours, s'il ne s'était pas engagé à les faire subsister, s'il ne leur avait pas, comme aux Etats-Unis, assigné des " Réserves."

Mgr Legal insiste sur le changement qui s'est opéré depuis ce temps, non seulement dans la manière de vivre de ces Indiens, mais aussi dans leurs mœurs, leurs usages, etc. Ils ont renoncé à beaucoup de leurs superstitions ; leur mode barbare de sépulture aérienne (dans les arbres) a presque complètement disparu.

Les missionnaires, tout en s'efforçant d'inculquer à ces peuples les principes du christianisme, les poussent en même temps dans la voie du travail, d'un travail continu et persévérant qui leur apprendra à compter sur eux-mêmes, plus que sur la charité d'autrui. Déjà quelques traces d'industrie commencent à se montrer chez ces demi-sauvages, et leur bien-être matériel a progressé.

(*A Suivre*)

LES $300,000

Une Reponse au Correspondant de l'" Univers "

De *La Vérité*, de Québec.

Le correspondant aborde la question scolaire manitobaine. Il va sans dire qu'il prend fait et cause pour M. Laurier, sans aucune réserve. Il approuve sa tentative de faire payer à M. Greenway la somme de $300,000 à même le fond mis en réserve pour les fins de l'éducation, et il blâme le Sénat d'avoir rejeté ce crédit.

....

On aurait pu, peut-être, rallier à la politique de M. Laurier la masse des catholiques désintéressés et indépendants... si l'on avait pu montrer quelque chose de tangible en retour de ce " nouveau sacrifice." Mais le correspondant trompe sciemment les lecteurs de l'*Univers* en leur parlant des " réparations partielles qu'on *offrait* " aux catholiques et en déclarant " qu'on n'aurait pas dû refuser au gouvernement (manitobain) les moyens pécuniaires de les accomplir."

Qu'il y ait eu des pourparlers officieux au sujet des écoles manitobaines, cela est certain ; mais il est également certain qu'officiellement on n'a offert aucune réparation partielle, même par simple voie administrative.

Loin de là, le gouvernement manitobain et le gouvernement fédéral ont toujours prétendu que cette question de " réparations partielles " n'avait pas même été débattue entre eux.

Et le gouvernement de Winnipeg soutient toujours que sa législation scolaire est " intangible."

Les législateurs d'Ottawa n'avaient donc devant eux aucune assurance qu'il y aurait des " réparations partielles." Ils n'avaient aucune promesse, à ce sujet, soit officielle, soit officieuse. De *son-dit* vagues, des articles de journaux, voilà tout ce qu'il y avait alors pour justifier le " nouveau sacrifice " qu'on leur demandait ; voilà tout ce qu'il y a pour le justifier encore aujourd'hui.

Le parlement fédéral n'avait par même l'assurance que les $300,000 seraient appliqués par le gouvernement Greenway aux fins de l'éducation. On lui *disait*, en votant cette somme, de l'affecter aux écoles publiques, mais il n'y avait aucune *sanction* à cette mise en demeure.

Une fois en possession du magot, M. Greenway en aurait pu faire des choux et des raves.

Non seulement rien ne l'obligeait—pas même une promesse—à en attribuer une partie aux écoles catholiques ; mais il n'était pas même contraint d'employer cette somme pour des fins scolaires quelconques.

Voilà ce qu'il aurait fallu dire pour présenter aux lecteurs français, sous son véritable jour, la dernière phase de la question scolaire manitobaine.

LA GUERRE

Fin de la Guerre

La paix est maintenant faite. Les préliminaires sont signés. Voici ce qu'ils comportent :

1o. — L'Espagne abandonnera toute souveraineté sur Cuba.

2o.—Porto Rico et les autres îles des Antilles, ainsi qu'une île des Ladrone seront cédées aux Etats Unis.

3o.—Les Etats Unis occuperont et contrôleront la ville, la baie et le havre de Manille pendant la conclusion du traité de paix, qui devra déterminer le contrat, la disposition et le gouvernement des Philippines.

4o.—Cuba, Porto Rico et les autres îles espagnoles des Antilles seront évacuées immédiatement, et des commissaires qui seront nommés d'ici à dix jours, devront dans les trente jours qui suivront la signature du protocole, se réunir à la Havane et à San Juan respectivement pour régler les détails de l'évacuation.

5o.—Les Etats Unis et l'Espague nommeront chacun pas plus de cinq commissaires pour négocier et conclure un traité de paix. Les commissaires se réuniront à Paris pas plus tard que le 1er octobre.

6o.—A la signature du protocole, les hostilités seront suspendues, et avis à cet effet sera donné aussitôt que possible par chaque gouvernement aux commandants de leurs forces militaires et maritimes.

Tel est le protocole officiel qui a été communiqué à la presse par le secrétaire Day.

Il a été signé par le secrétaire Day, au nom des Etats-Unis, et par l'ambassadeur français Cambon, au nom de l'Espagne.

Le Président McKinley a lancé une proclamation annoncant la fin des hostilités et commandant aux armées américaines de s'abstenir de tout acte contraire à la proclamation. La guerre hispano-américaine appartient donc au domaine de l'histoire.

L'ANGLETERRE ET LA RUSSIE

L'Etat des Affaires de Chine

COMMENTAIRES DES JOURNAUX

Le correspondant du "Daily Mail" à Shanghaï, qui prétend divulguer les conditions d'un traité secret existant depuis longtemps entre la Chine et la Russie, dit : „Ce n'est ni plus ni moins qu'une alliance offensive. La Chine considère que la Russie a une influence prépondérante sur toutes les questions de politique commerciale intérieure ; de son côté, la Russie appuiera la Chine contre oute demande de "porte ouverte." La Russie fournit de l'argent à la Chine pour son développement intérieur, et la Chine garantit à la Russie des avantages dans une certaine limite ; des chemins de fer construits dans l'intérêt des deux pays seront sous la direction virtuelle de la Russie.

"La Russie aidera la Chine à développer ses forces navales et militaires, et la Chine agira conjointement avec la Russie comme alliée. Le traité est resté en suspens depuis l'époque de la visite de Li Hung Chang au tzar, mais un fait significatif c'est qu'il vient d'être mis en vigueur à propos des contrats de chemins de fer de Pekin-Hankéou et New-Chouang."

Les journaux de Berlin ne se gênent pas pour se réjouir de la déconfiture de l'Angleterre. La presse continentale regarde le projet d'une alliance anglo-américaine comme chimérique Ils prétendent que l'Angleterre n'est pas pour provoquer une querelle avec la Russie et qu'elle se contentera de chercher une compensation ailleurs.

"*Le Journal des Débats*" s'exprime ainsi : "L'Angleterre cherche maintenant à faire un arrangememt avec la Russie. Cette entente est impossible, à moins que la Russie ne reste maîtresse du Nord et que l'Angleterre ne soit assurée de son influence sur la rivière Yang Tsé-

L'article donne à entendre pue la France appuierait la Russie en cas de guerre.

Les journaux attaquent lord Salisbury.

"*Le Daily Chronicle*" dit : "Quel va en être le résultat ? personne ne peut le dire. Il y a lieu de présager un avenir des plus sombres. Le pays se rend-il compte que pour un manque de prévoyance et de fermeté la Grande-Bretagne pourrait avant longtemps être entrainée dans une guerre colossale.

COUVENT DE ST-ANNE DES CHENES

Les Révérendes Sœurs de la Charité font savoir à leurs élèves que l'ouverture des classes du couvent de St-Anne des Chênes est fixée au premier lundi de septembre, 5me jour de ce mois.

Nous profitons de la circonstance pour faire remarquer que le couvent de St-Anne des Chênes fondé en 1883, a déjà rendu des services signalés. Un bon nombre des jeunes filles qui enseignent dans nos écoles catholiques lui doivent leur éducation. Sans omettre le nombre de jeunes filles formées dans cette maison qui sont restées dans le monde, nous savons qu'au delà de vingt des élèves de cette maison ont été admises dans la communauté des Révérendes Sœurs de la Charité à partager les œuvres de dévouement de leurs maîtresses.

Quel avantage d'avoir nos couvents !

Ils nous sont d'un accès facilr tant par les prix que par leue proximité : que nos paroisses apprécient le bienfait de l'éducation que l'on y donne, en confiant leurs jeunes filles aux devouées religieuses. C'est par la femme que se forme et se conserve l'esprit de religion dans les familles.

Nous lisons dans "*La Croix*" de Paris en date du 30 juillet dernier : "Mgr Langevin, le pieux et énergique archevêque de Saint Boniface du Manitoba, revenant du Congrès eucharistique de Bruxelles, a fait hier à la Maison de la Bonne Presse l'honneur de la visiter.

Sa Grandeur a daigné louer et encourager les œuvres groupées autour de la "*Croix*".

Nous avons été profondément touchés de cette gracieuse visite et nous en remercions de tout cœur l'aimable prélat".

AVIS

Toutes communications concernant la rédaction du journal devront être adressées à

JOSEPH BERNIER,
DIRECTEUR.

Toute communication concernant des travaux d'imprimerie, ou les annonces dans le journal, devra dorénavant être adressée à MM. **BÉRUBÉ & CIE**, à qui devront aussi se faire les remises pour souscriptions au journal.



Mercredi. 24 Aout 1898

L'OBSCURANTISME DU SOLEIL

Une certaine école jette volontiers à la face de l'Eglise l'épithète *d'ignorante* et de *maîtresse d'ignorance*. L'Eglise catholique, écrit-on à Paris et à Londres, à New-York et à Winnipeg, a peur de la science et maintient systématiquement les peuples dans les ténèbres. A croire ces écrivains, ils sont eux-mêmes les révélateurs de la science, les illuminateurs des masses populaires, les porte-lumière; mais l'Eglise combat leur bonne volonté, s'oppose à leurs efforts, gêne l'expansion de la lumière dans le monde. Ils apportent aux peuples la science; l'Eglise disent-ils, travaille à les maintenir dans l'ignorance. La lumière est le don qu'ils déversent, libéralement sur le monde; *l'obscurantisme* est la plaie que produit l'Eglise.

"Nous avons à cœur, disent ces hâbleurs, l'instruction du peuple. C'est pourquoi nous avons créé dans les nations modernes le budjet de l'instruction publique; nous établissons à grands frais des écoles normales; nous bâtissons dans les moindres hameaux des palais scolaires. Nous sommes dans le monde entier les promoteurs de l'instruction gratuite, obligatoire et laïque, de l'instruction universelle, intégrale et professionnelle, pour les pauvres comme pour les riches, pour les femmes comme pour les hommes. Grâces à nous, il n'y aura bientôt plus sur toute la terre d'enfants qui ne sachent lire, écrire et calculer: la physique, la chimie, la géologie, la botanique la zoologie, seront connues des derniers paysans; le monde sera dans la lumière.

Un jour les reptiles se réunirent et décrétèrent gravement qu'ils étaient le soleil: oui ces êtres vils, qui ne savent que souiller de leur bave les sentiers où ils passent, se prirent pour l'astre du jour? Les reptiles, après avoir décrété qu'ils étaient la lumière du monde, dressèrent leurs petites têtes méchantes et se mirent à souffler, à siffler et à vomir leur venin contre le soleil, pour l'éteindre: leurs sifflements et leur bave n'arrivèrent pas jusqu'au soleil. Alors même qu'ils le maudissaient, le grand astre inondait le monde et les inondait eux-mêmes de sa lumière.

Tel est le spectacle que présentent les sectaires dont nous parlons. D'une part, ils ont la prétention d'illuminer le monde; d'autre part, cette prétention est accompagnée de jalousie et de haine; ils sont jaloux de l'Eglise, qui est en possession, depuis 18 siècles, d'éclairer le genre humain; ils l'ont en haine et s'emportent contre elle à toutes sortes de déclamations et de persécutions: serpents issus du "serpent infernal," qui font l'œuvre de Satan sur la terre; qui "ne se tenant pas dans la vérité," devenus menteurs et trompeurs, promettent sans cesse la vérité et le bonheur au monde; êtres dégradés et rampants, qui vivent dans la fange, et veulent remplacer, à la tête des peuples, Celle que le Dieu vivant a chargée d'enseigner toutes les nations, jusqu'à la consommation des siècles.

Si passant dans une place publique, vous entendiez un saltimbanque criant sur son tréteau: "Ce n'est pas le soleil, c'est moi qui éclaire et réchauffe l'univers," vous ne donneriez pas grande attention à un propos si étrange. Les impies modernes disent. "Ce n'est pas l'Eglise de Dieu, c'est moi qui répands la science sur les peuples" N'est-ce pas plus insensé encore? Faut-il que des enfants de l'Eglise soient parfois troublés par ces dires ineptes, se mettent à chercher s'il s'y trouve quelque apparence de raison, aient de l'hésitation sur la sottise de ces prétentions? L'Eglise catholique est la maîtresse de la vérité comme le soleil visible est le flambeau qui éclaire le monde. On peut rencontrer quelque lumière en dehors du soleil comme on peut trouver quelque vérité en dehors de l'Eglise; mais l'Eglise est le grand foyer de la vérité comme le soleil est le grand foyer de la lumière. Cet écrivain de Paris ou de Winnipeg dit: "L'Eglise est la source de l'ignorance." Qu'il dise donc: "Le soleil rend la terre obscure." Il dit: "Le soleil éclaire la terre; "qu'il dise: "L'Eglise illumine le monde." Ou le soleil enveloppe nos corps de ténèbres, ou l'Eglise répand la lumière sur nos esprit. Ou le soleil n'est pas la cause de l'obscurité, ou l'Eglise n'est pas la mère de l'ignorance. Pas de milieu.

L'Eglise catholique est la seule maîtresse de la vérité surnaturelle sur la terre.

L'Eglise catholique, plus que toute autre, enseigne les vérités philosophiques, et elle les enseigne si bien que, dans son sein les petits-enfants eux-mêmes sont de parfaits philosophes.

L'Eglise catholique a été la première et longtemps la seule à établir des écoles au sein des nations modernes; et depuis que d'autres travaillent à la même œuvre, nulle ne l'égale pour le nombre et l'éclat des écoles.

C'est ce que nous allons examiner.

Notre conclusion sera que certains hâbleurs de notre temps feraient bien de parler d'eux-mêmes avec plus de modestie et de l'Eglise catholique avec plus de respect. DOM BENOIT.

(*A Suivre*)

ENCORE M. GERIN

Nous recevons de M. Léon Gérin une lettre accompagnée de cet aimable *post-scriptum :*

"Je compte que vous seres assez loyal pour publier cette réponse dans le prochain numéro du *Manitoba*."

M. Gérin n'a pas dû douter, après cette gentilhommerie, de notre empressement à lui accorder ce qu'il demande.

Nous publions donc, ici même, sa lettre. Il nous pardonnera—car il parait d'humeur facile—si nous la hachons quelque peu de nos réflexions. Ce mode nous sauve de l'espace.

Ottawa, 13 août, 1898.

Monsieur le Directeur du "Manitoba,"
Saint-Boniface.

Monsieur, un ami me signale un article de deux ou trois colonnes à mon adresse, dans le numéro du 3 août de votre journal. Vous commencez par me présenter à vos lecteurs en des termes si flatteurs que ma modestie en a été un instant rudement ébranlée.

Le cher homme, nous l'avons induit en tentation. *Peccavimus.* Tâchons de ne plus exposer cette vertu farouche.

Mais bien vite vous vous chargez de me rappeler au sentiment de la misère humaine, en m'accusant d'avoir, dans le compte-rendu d'une assemblée tenue à Saint-Boniface dans l'automne de 1893, manqué d'exactitude, de logique de discernement, voire même de sincérité.

Que M. Gérin ait manqué d'exactitude, de logique et de discernement, nous l'avons dit, en effet! Serait-ce donc un nouveau péché! Pour celui-ci, nous n'avons pas de remords. Nous maintenons notre assertion, qui n'est pas ébranlée par les raisons spécieuses que plus loin il combine à grand'peine.

Nous n'avons pas dit que M. Gérin manquait de sincérité.

Nous avons parlé de la *sincérité des faits*, et non de la sincérité des personnes.

La science à laquelle M. Gérin consacre ses loisirs demande de la précision et une grande aptitude d'analyse. Il n'a pas mis cette précision ni fait preuve de cette aptitude dans la lettre qu'il nous envoie pas plus que dans le compte-rendu qui fait l'objet de ce débat. Ce serait l'occasion d'attaquer sa sincérité si nous en avions la moindre envie. Ceci peut s'expliquer cependant par le manque de logique et de discernement. Nous nous en tenons à cette explication.

Il m'est facile de me laver de ce quadruple reproche.

Vous écrivez: "M. Gérin se trompe sur "l'organisation, l'objet et la nature de l'assemblée, de même que sur les sentiments "de ceux qui la composaient. Il n'y a pas "une seule phrase de ce passage où il n'y "aurait quelque chose à reprendre. Les "erreurs de fait et les erreurs d'appréciation s'y coudoient." A la suite d'une déclaration aussi nette, il aurait été plus logique et plus généreux de citer au long le passage incriminé, puis d'indiquer une à une "les erreurs de faits et d'appréciation qui s'y coudoient."

Vous n'en faites rien.

Nous avions voulu ménager les susceptibilités et la réputation de M. Gérin. Mais puisqu'il y tient, nous publions ce fameux passage. On verra qu'il n'est ni plus ni moins, dans son ensemble, qu'un certificat de crétinisme décernée à la population de Saint-Boniface:

Ce même automne de 1893, après une semaine passée dans le Manitoba Sud et Ouest, nous revenions à Winnipeg et nous nous transportions sur la rive opposé de la rivière Rouge, à Saint-Boniface, principal établissement des Canadiens-Français dans la province. Tout un petit monde nouveau se découvrait à nous. Au sortir des centres remuants du Manitoba anglais, et de cette ville déjà grande et affairée de Winnipeg, nous tombions dans le calme plat d'un village à la manière de ceux de l'ancien Québec français. Mais le contraste le plus frappant s'offrit à nous le soir même, à l'assemblée convoquée à l'hôtel de ville à l'occasion de la visite de personnages politiques venus d'Ottawa, et au cours de laquelle venaient se discuter diverses questions d'intérêt général. Nous nous étions habitué dans le Manitoba anglais à voir ces assemblées s'organiser spontanément, les farmers présents manifester le plus vif intérêt, et nombre d'entre eux même, prendre une part active à la discussion. Ici rien de tel. Personne ostensiblement ne préside l'assemblée; il ne parait pas davantage y avoir de secrétaire; c'est à peine si un notable de l'endroit prend la parole quelques instants. L'auditoire, dans le plus religieux silence, prête l'oreille aux discours; à une ou deux reprises, de timides applaudissements indiquent que l'on est en communauté de sentiments avec l'orateur, et c'est tout. Puis sans que la moindre interruption se soit produite, sans que personne dans l'assemblée ait exprimé ses vues ou celles de ses concitoyens, l'assemblée se disperse. Cette population n'est pas suffisamment engagée dans le commerce, dans les affaires, pour que l'on puisse s'attendre à lui voir manifester pour les questions de politique fiscale ou douanière, un enthousiasme bien vif; mais la question de ses écoles séparées, auxquelles la législature matitobaine venait de couper les vivres, lui tenait certainement à cœur. Alors comment expliquer cette apathie?

M. Gérin ne se plaindra plus. Il lui plaira sans doute aussi d'apprendre que l'assemblée était présidée par le maire de la ville, qui, en cette qualité, a présenté une adresse au ministre que nous voulions honorer; que les applaudissements qui ont accueilli cette adresse et les paroles du notable dont parle M. Gérin, indiquent non seulement *la communauté de sentiments* de l'assistance *avec l'orateur* mais prouvent également sa non-passivité; que la seule question d'intérêt général que l'assemblée s'attendait à voir traiter, était celle des écoles, à l'endroit de laquelle il n'y avait pas deux opinions alors, d'où l'inutilité de la discussion; qu'à l'encontre de l'assertion de M. Gérin, cette assemblée a exprimé ses vues par l'entremise du maire et du notable; que la population de Saint-Boniface est suffisamment engagée dans les affaires pour ne pas se désintéresser des questions de politique fiscale ou douanière, mais que la crise que nous traversons depuis huit ans a toujours eu le don d'absorber la plus forte partie de son attention.

Bien plus, par un procédé d'argumentation renversé et renversant, dans les cinq ou six alinéas qui suivent immédiatement, vous reconnaissez implicitement le bien-fondé de la plupart de mes assertions.

Implicitement, la plupart, voilà bien du vague, beaucoup de restritions et d'échappatoires, pour un homme qui vient de se plaindre qu'on n'a pas serré d'assez près sa prose.

Ainsi, vous admettez que cette assemblée de Saint-Boniface avait une physionomie à elle.

Oui.

différente de celle des assemblées de "farmers" anglais;

Non: c'est vous qui avez dit cela; quant à nous, nous n'en savons rien.

Vous admettez que l'assistance est restée concentrée en elle-même; vous admettez, enfin, que l'assistance a joué un rôle purement passif, n'a pas fait connaître ses sentiments. "Il n'est pas nécessaire "ajoutez-vous," de passer la parole à chacun comme au jeu du vendeur de plomb." J'étais donc dans le vrai en donnant comme trait remarquable de cette assemblée de Saint-Boniface, *la passivité de l'assistance.*

Non, non! L'assemblée a fait connaître ses sentiments, donc M. Gérin *n'est pas dans le vrai* en donnant comme trait principal de cette assemblée, la *passivité.* Elle voulait protester et revendiquer. Elle a protesté et revendiqué.

Seulement, tout en faisant ces admissions, vous me prêtez des sentiments que je n'ai jamais eus, vous me faites dire des choses aux quelles je n'ai jamais songé. Ainsi, il ne m'est jamais venu à la pensée de "conclure du calme d'une assemblée qu'elle est inintelligente ou apathique," pas plus que je n'ai conseillé de recourir à l'émeute.

M. Gérin ne s'est pas servi de ces termes; mais pour employer son langage, c'est la pensée qui se trouve *implicitement* dans sa phraséologie.

Le calme n'exclut pas les débats, et la discussion animée d'une situation ou d'un programme d'action n'est pas synonyme d'émeute.

Nous n'avions pas à trouver ni à discuter un programme. Notre programme nous l'avions, et à ce moment, il avait très heureusement encore l'adhésion unanime de la population.

Voilà bien l'une des méprises de M. Gérin. Il aurait voulu une discussion là où tout le monde était d'accord.

Et puis, où avez-vous trouvé que je me sois servi de l'épithète "inintelligente" à l'adresse de la population de Saint-Boniface?

Non, l'épithète n'y est pas, mais l'injure s'y trouve. Et M. Gérin l'a tellement au fond du cœur que non content d'un premier certificat de crétinisme décernée à la population de Saint-Boniface, dans le passage incriminé, il lui en délivre un duplicata dans la lettre qu'il nous adresse quand il dit, un peu plus loin," que chez eux la classe populaire... n'est pas apte à prendre une part active au mouvement des affaires publiques." Cette fois-ci, c'est net.

Je me suis borné à écrire que l'attitude passive des assistants en cette occasion pouvait faire croire à de l'apathie chez eux; et la suite de mon article a bien fait voir qu'à mes yeux cette apathie n'était qu'apparente, et que le mal en réalité vient de ce que la classe populaire à Saint-Boniface, comme ailleurs dans le Canada français, est tenue trop étroitement en tutelle, est trop habituée à se décharger sur le clergé et les politiciens de la gestion de ses intérêts supérieurs.

Tenue trop étroitement en tutelle par le clergé, voilà une phrase qui donne à penser. Le spectre clérical hanterait-il le cerveau de M. Gérin? Nous reviendrons là-dessus à la fin de notre article.

Je n'ai jamais accusé les catholiques français du Manitoba de rester indifférents au sort de leurs écoles. J'ai simplement constaté que *chez eux, la classe populaire*, par suite du développement insuffisant de l'initiative et de la personnalité, *n'est pas apte à prendre une part active au mouvement des affaires publiques*, et, conséquemment, est peu capable de seconder les efforts du clergé et des chefs politiques.

C'est nous qui avons souligné. Ainsi, c'est entendu, aux yeux de M. Gérin, nous ne sommes pas aptes à prendre une part active aux affaires.

Vous vous êtes bien rendu compte vous-même, je pense, de la véritable portée de mes observations, car vous terminez votre article en dénonçant une école qui, suivant vous, voudrait "faire dévier les nationalités de leurs saines traditions," "nous lancer à toute vitesse dans la voie du progrès" et "justifier l'outrageante parole d'un gouverneur anglais qui nous traita un jour de race inferieure." Laissez-moi dire à mon tour à ceux de votre école: Par votre obstination dans de vieilles erreurs, ne craignez-vous pas de justifier cette prétendue parole du gouverneur anglais?

Agréez, monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

LÉON GÉRIN.

Il y a dans ces lignes, comme en plusieurs autres endroits de la lettre de M. Gérin, une intention malicieuce par dessus laquelle nous passons. M. Gérin a voulu nous être désagréable; nous pourrions l'être pour lui. Ce n'est pas ce que nous cherchons. Il y a quelque chose de plus sérieux qui nous occupe.

Dans notre article du 3 août, nous ne dénoncions aucune école, comme nous l'attribue M. Gérin; nous signalions seulement un écueil à un homme que nous croyions susceptible de recevoir un conseil. Si l'expression n'a pas excédé la pensée de M. Gérin, nous serons bien obligé de faire la dénonciation que nous n'avions d'abord pas dans l'idée.

Nous sommes resté stupéfait devant le reproche fait par ce publiciste à notre peuple de trop subir la tutelle du clergé. La phrase est, sinon louche, du moins très malheureuse.

Quel idéal poursuit donc M. Gérin dans ses études sociales? Est-ce la déchéance du clergé? Veut-il renvoyer celui-ci à la sacristie? L'avancement du peuple, le progrès, ne sont-ils, à ses yeux, réalisables qu'à ce prix?

M. Gérin paraît professer un grand mépris pour les politiciens. Or, plus l'on amoindrira le clergé plus les politiciens prendront de l'ascendant. Nous n'avons pas besoin de percer l'avenir pour tirer nos conclusions. Ce qui se passe de nos jours peut nous éclairer. C'est au point que parler à ce moment de la tutelle du clergé, c'est presque une dérision.

L'école à laquelle nous appartenons ne croit pas que l'action du clergé soit une action déprimante, et que ce soit une vieille erreur que d'aimer à voir les prêtres se mêler au peuple, ou mieux, se mettre à leur tête.

Des *erreurs* qui sont *vieilles*, cela ne date pas d'hier. Or, en remontant de quelque quarante ans dans notre histoire, nous tombons dans une des périodes les plus glorieuses depuis la cession du Canada. C'était celle où nos grands parlementaires faisaient la bataille pour la plénitude de nos libertés. Mais le talent et le dévouement de ces hommes seraient demeurés stériles, comme les arbres dont les fleurs sont emportés par les vents, s'ils n'avaient eu derrière eux la paroisse catholique. Or, l'âme de la paroisse, c'est le prêtre, le prêtre non pas uniquement à la sacristie, mais à la tête de son peuple dans la vie sociale. Encore une fois, supplantez le prêtre dans ce milieu, et vous aurez à la place des meneurs pour qui les intérêts supérieurs des peuples seront une quantité négligeable.

Cette expérience a été faite ailleurs. On en revient. Il n'y a pas deux ans, un orateur célèbre en France, se damandait s'il ne fallait pas retourner à la *vieille chanson.*

Gardons-la donc, notre *vieille chanson*, si tant est que nous en sommes encore là. Et qu'au son de cette pieuse et douce harmonie, qui s'échappe du sanctuaire, notre peuple s'avance hardiment dans la voie du progrès. Le clergé ne s'y oppose pas. Il l'y pousse au contraire.

Le progrès est indissolublement lié à la vérité. Or, l'Eglise catholique est l'unique et grande chaire de vérité.

LA CONFERENCE DE QUEBEC

Cette conférence s'est ouverte hier, dans les bâtisses législatives de Québec, mises à la disposition des hauts-commissaires par le gouvernement de la province.

Nous avons déjà dit en quoi consiste cette conférence et quelles sont les questions qui feront l'objet de ses délibérations.

Nous souhaitons que les travaux de cette conférence assurent la paix entre nous et nos voisins, et sauvegardent les intérêts du Canada.

Ces intérêts sont fort graves, et si souvent nous avons dû suffrir de l'ambition et des matoiseries américaines, que nous pouvons bien nourrir encore des appréhensions.

LES RECOLTES

Les rapports des récoltes, que nous recevons sont excessivement favorables. Le rendement moyen en blé sera supérieur à celui de l'année dernière. Les avoines sont superbes, l'orge aussi est magnifique. La coupe se poursuit partout avec activité. Les centres français sont très-satisfaits du rendement de cette année.

Ceux qui ont semé cette année seront largement récompensés de leurs labeurs. Les Canadiens-Français qui émigrent aux Etats-Unis feraient bien de songer à nos vastes plaines si fertiles.

COURRIER DE FRANCE

Des feux de forêts ont causé des dommages sérieux en France au commencement de ce mois.

Une dépêche de Shanghai dit que, d'après un bruit qui court, la Chine a donné à entendre au ministre de France que la France aurait seule la permission de construire un chemin de fer entre Pékin et Hankéon.

La grande manufacture d'équipements militaires Estivals à été détruite par le feu.

M. Delcassé a reçu la dépêche suivante de M. Cambon:

"Le président McKinley a consenti à ce que les négociations de paix aient lieu à Paris. La raison pour le choix de cette ville ville est, dit-il, son désir de faire un compliment à la France,

---

Le président Cabrera du Guatémala a télégraphié aujourd'hui à son représentant en France que la révolution fomentée par le général Prospero Morales avait été entièrement réprimée et qu'une tranquilité parfaite régnait maintenant au Guatémala.

Un train a déraillé non loin de Lisieux. Sur dix-neuf wagons, les deux derniers seulement sont restés sur la voie. Il y a 7 morts et 37 blessés.

Dans le Monde Religieux

Sa Grandeur Mgr Langevin est attendu ce soir à St-Boniface.

Sa Sainteté Léon XIII vient d'a dresser une lettre encyclique aux évêques d'Ecosse.

Nous avons appris avec regret que le très Rev. Pére Allard était malade à l'Hôpital de St-Boniface.

Ces jours derniers, Melles E. Richard, H. Brulé, R. Laferrière, et Ferland, sont entrées au Noviciat des Rdes. Sœur Grises.

Mercredi derniers Sa Grandeur Mgr Langevin, de passage à Montréal a présidé à une profession religieuse à la maison-mère de l'Ordre de la Congrégation de Notre-Dame. Dix religieuses ont prononcé leurs dernier vœux et seize ont pris le voile.

MM. Achille Rousseau et Joseph Poitras, tous deux élèves du collège de St-Boniface viennent d'entrer dans la Compagnie de Jésus. Les nouveaux religieux sont doués de talent et ne manqueront pas de faire honneur au collège qui les a formés.

Le Rev. Père Lebel, professeur de mathémathiques du Collège de St-Boniface, qui était allé au cinquantenaire de la fondation du Collège Ste-Marie, à Montreal, est arrivé la semaine dernière, en compagnie du Rev. Père Bourgeois qui vient pour enseigner au Collège.

Les Rédemptoristes viennent s'établir à Manitoba. Trois Religieux de cet ordre, les RR PP. Lemieux, Godts et le Frére John étaient dernièrement de passage à St-Boniface en route pour Brandon où ils fixent leur maison. Tous les catholiques du Manitoba seront heureux de voir cet Ordre si éminent venir se joindre à ceux qui sont déjà dans la province et font tant de bien.

On rapporte plusieurs cas de guérison miraculeuse à Ste-Anne de Beaupré depuis le commencement de la saison. En voici un en particulier; Un paralytique a été guéri miraculeusement le 24 juillet à Ste Anne de Beaupré. Il ne pouvait marcher qu'à l'aide d'une béquille lorsqu'il est arrivé au sanctuaire de la bonne Ste Anne, mais, après avoir reçu la communion et vénéré la relique. le paralytique s'est levé sans béquilles et s'est mis à marcher comme s'il n'avait jamais été malade.

FEU M. ADOLPHE TURNER

Vendredi dernier vers les 8 h. du matin la mort nous a enlevé subitement l'un de nos plus anciens concitoyens, M. Adolphe Turner.

Ce dernier naquit à Louiseville P. Q. le 25 novembre 1845. Il vint au Manitoba il y a 25 ans; se montra homme d'affaires et sut se faire beaucoup d'amis.

Il laisse pour le pleurer sa femme, née Olympe Mondor et deux enfants.

M. Turner était membre de la succursale No. 230 de la C. M. A. à St-Boniface. Tous les membres de cette société fraternelle ainsi que les Forestiers de cette ville assistèrent à ses funérailles qui eurent lieu lundi dernier à 9 h. du matin à la cathédrale, au milieu d'une grande affluence de personnes.

Le service fut célébré par M. le curé Messier. Le chœur de la cathédrale sous la direction de M. Ernest Lévêque chanta avec beaucoup d'âme le *requiem* et le *libera*. Le professeur Salé était à l'orgue.

Les porteurs étaient MM. J. A. Senécal; M. Lamontagne; Edmond Trudel; A. Phaneuf; O. Milord; A. Bleau.

Parmi les assistants on remarquait. Son Honneur le maire Bétournay; L'Honorable Sénateur Bernier; Son Honneur le Juge Dubuc; Son Honeur le Juge Prud'homme; Son Honneur le Juge Prendergast; l'Hon. M. LaRivière; M. Lecomte, président de la C. M. B. A; M. F. Chénier, chancelier de la C. M. B. A. etc.

Nous joignons nos sympathies à ceux de la population de St-Boniface, et nous prions la famille éplorée de vouloir bien assepter l'expression de nos plus sincères condoléances.

Nous lisons dans le *North West Review* du 16 août:

"Nous jugeons qu'il est de notre devoir de nier de la manière la plus formelle l'assertion, exprimée récemment dans plusieurs journaux, que les difficultés scolaires sont réglées"

MENUS PROPOS

On a annoncé, pour l'exposition universelle de 1900, la visite de l'empereur Menelick d'Abyssinie avec une nombreuse suite de "ras" éthiopiens.

Sapristi! disait Galurin, qui craint toujours quelques nouvelles complications diplomatiques, pourvu que le souverain de Perse ne s'avise pas de venir à Paris en même temps. Voyez-vous le chah se rencontrant à Paris avec tous ces ras!

Chez le coiffeur:

Un Anglais tire de sa poche un louis et un revolver.

—Gaaçon, rasez-moà. Je donné un louis à vos, si vous ne coupez pas moà; si vous coupez moà, je brûlé la cervelle de vos.

Le garcon rase l'Anglais sans le couper.

L'Anglais lui remettant le louis:

—Vous n'avez pas été ému, pourquoi?

—Oh! c'est bien simple, mylord; si je vous avais entamé le moins du monde, je vous aurais coupé le cou tout à fait.

L'Anglais court encore...

CHRONIQUE LOCALE

—M. Guindon de Somerset, était à St-Boniface, au commencement de la semaine.

—Dimanche dernier, il y a eu du Portage la Prairie, huit heures de pluie consécutives.

—Les écoles Zion et Young de Winnipeg ont fait un piquenique jeudi dernier à St-Norbert.

—Un nommé Lowe s'est suicidé à Winnipeg lundi dernier, en se tirant une balle dans la tête.

—M. F. Villeneuve, Directeur de l'*Ouest Canadien* d'Edmonton est à Winnipeg dans l'intérêt de son journal.

—M. James Nicholson, employé à la Arctic Ice Co. est mort subitement au commencement de la semaine.

—Reçu un autre Char de Corde à lier le grain (Binder Twine) que je vendrai au plus bas prix du Marché. ED. GUILBAULT.

—Melles Lebel, de Fraserville, Qué., toutes deux nièce du Rev. P. Lebel, du Collège de St-Boniface, sont en visite en cette ville pour quelque temps.

—*Le Manitoba* est en vente chez M. G. R. Vendôme, libraire, 290, rue Principale, Winnipeg, et chez M. J. B. Leclerc, barbier et agent de journaux, St-Boniface.

—Si vous voulez un habillement à bon marché, venez en chercher un pour $2,95 au magasin du Bon Marché chez.—J. B. L'ÉVÊQUE, Ave. Provencher, St-Boniface.

—M. Gédéon Cinq-Mars qui séjourne depuis quelques temps à Fannystelle est venu à St-Boniface la semaine dernière, accompagné de son fils M. Aimé Cinq-Mars.

—Lundi dernier, notre jeune ami, M. Hormisdas Leblanc conduisait à l'autel Melle R. Hébert fille de M. Jos. Hébert ce cette ville. Nos meilleurs vœux de bonheur aux nouveaux époux.

—La vente des terres pour arrérages de taxes, dans la municipalité de St-Boniface, qui devait avoir lieu samedi dernier, le 20, est remise au 15 octobre prochain.

—M. David Houle, surintendant des travaux à la maison vicariale des Sœurs Grises à St-Boniface, est parti hier matin pour St-Maurice, appellé auprès de sa mère qui est dangereusement malade.

—Un grand nombre de personnes de St-Boniface sont allées au pique-nique des "Caterers" de Winnipeg, au Portage du Rat, hier. Ce pique-nique, comme toujours, a été un véritable succès. Trois mille personnes au moins y sont allées.

—C'est par erreur que nous avons annoncé la semaine dernière que M. J. P.O. Allaire était allé au lac Winnipeg. Nous aurions dû dire: lac des Bois. M. le conseiller Bleau, de St-Boniface, accompagnait M. Allaire dans ce voyage d'agrément donné par l'association des marchands de bois.

—M. J. Eugène DeFoy nous prie d'annoncer qu'il a repris son poste à la Pharmacie de M. Dixon, avenue Taché, et qu'il sera toujours à la disposition des pratiques pour recevoir leurs ordres, remplir les prescriptions etc. Les heures du dimanche seront de 9 à 10. a. m.; 5 à 6 h. p. m.; 7 à 8 h. p. m.

—Le département des terres du Dominion envoie présentement aux dictricts scolaires de la province et des Territoires, une circulaire touchant les feux de prairie. Cette circulaire doit être affichée aux différentes maisons d'école et le département veut même qu'elle soit lue aux enfants. Elle contient les dispositions des statuts pour empêcher l'extension des feux de prairie et de forêt, ainsi que les sanctions attachées à la violation des lois sur ce sujet.

—A une assemblée spéciale de la succursale 230 de la C. M. B .A. d eSt-Boniface tenue le 19 courant les résolutions de condoléances qui suivent furent passées à l'occasion de la mort de M. Adolphe Turner: Proposé par frère Chancelier F. Chénier, secondé par frère J. A Prud'homme et résolu: Que les membres de la succursale No 230 de l'Association catholique de bienfaisance mutuelle de St-Boniface ont appris avec la plus profonde douleur le décès de Adolphe Turner l'un de leurs frères et désirent exprimer leurs sentiments de sincères condoléance à sa famille dans le deuil où cette mort vient de la plonger Que copie de la présente résolution soit publiée dans nos journaux catholiques et le *Canadian*. Proposé par frère Secrétaire Archiviste Joseph Bernier secondé par frère Syndic Marion: Que les membres de cette succursale assistent en corps avec insigne aux funérailles de notre frère défunt et que les succursales-sœurs de Winnipeg et les Forresters Catholiques de St-Boniface soient aussi invités à y assister.

Chronique de la Province

(De nos correspondants particuliers)

St-Jean-Baptiste

M. l'abbé Filion est parti la semaine dernière pour l'Est. Il se rend à Hull, comme délégué de la C. M. B. A.

Le Rev. P. Audemar, de l'Ordre des Oblats, le remplace temporairement.

LaBroquerie

9 aout—Le Rev. M. Giroux de cette paroisse doit arriver bientôt de sa visite qu'il a été faire à ses vieux parents dans la Province de Québec; il est attendu par ses paroissiens avec anxiété.

Le Rev. Père Lacasse de l'Ordre des Oblats est venu prêcher une retraite de quelques jours et a vivement impressionné son auditoire par ses paroles éloquentes.

Le Rev. et dévoué M Giroux, curé de Ste-Anne se fait un devoir autant qu'un plaisir de venir nous dire la sainte messe le dimanche à huit heures et jamais ce bon pasteur ne nous a laissés sans nous adresser quelques paroles de consolation qui impressionnent toujours les coeurs catholiques.

—Nos cultivateurs travaillent avec ardeur à la récolte qui est très abondante.

—Une bonne partie de nos travailleurs sont employés sur le chemin de fer sud-est qui passe ici. Nous profitons des prémices de cette manne que nous attendions depuis si longtemps et qui sera sans doute la prospérité de cette localité.

St-Norbert

Jeudi dernier les écoles Zion et Young de Winnipeg, venaient, avec la permission bienveillante de Mgr Ritchot, faire un piquenique ici. Six cents enfants accompagnés de leurs parents et de leurs maîtres arrivaient au village dans la matinée, transportés par un train spécial du Northern. Cette visite a mis l'animation dans St-Norbert, car on pense bien que les enfants n'étaient pas en pèlerinage comme font de temps à autre les élèves du Collège. La journée a été très agréable pour tout le monde. Un des souvenirs qui restera aux excursionnistes est sans doute la visite qu'ils ont faite aux RR. PP. Trappistes. Tous ouvraient de grands yeux en voyant des saints et silencieux religieux se livrer à un genre de vie qu'il ne leur est pas permis tous les jours d'entrevoir.

—Dimanche dernier à l'occasion de la solennité de la fête de l'Assomption, Mgr Ritchot a officié pontificalement, assisté des Revs Messieurs Campeau et Gareau comme diacre et sous-diacre. Le R. P. Campeau O. M. I. a donné l'instruction. On remarquait aussi au chœur le R. P. Paul de la Trappe.

—Monsieur et Madame Pacaud sont partis pour un voyage dans la province de Québec accompagnés de leur jeune fils Ulysse. Nous leur souhaitons bon voyage.

—Nous regrettons d'apprendre la mort de Léa, enfant bien-aimée de William Campeau, décédée jeudi dernier à l'âge de 12 ans. Nous offrons nos plus sincères condoléances à la famille éplorée.

—Dans notre paroisse les récoltes sont déjà avancées: les RR. PP. Trappistes ont presque tout coupé leur blé qui est en très bonne condition.

Madame Jos. Dumouchel est en promenade ici pour quelques semaines, chez Madame Lachance.

ECHOS DE L'OUEST

De l' "Oust Canadien"

—A une assemblée convoquée à St. Albert pour le choix d'un candidat pour le district de St. Albert, le 13 courant, M. F. Villeneuve, directeur de l'Ouest Canadien a été choisi et a accepté la candidature.

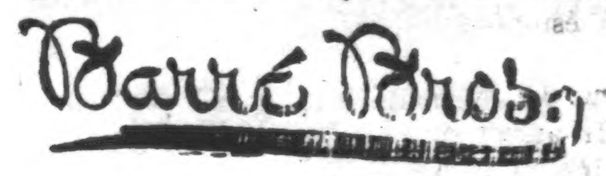
—Le Rev. P. Lacombe s'est rendu à St. Albert pour visiter sa Grandeur Mgr Grandin.

—M. l'abbé Morin est parti pour Montreal. Il reviendra à Edmonton vers la mi-Octobre.

—Un ours a été tué ces jours derniers au fort Saskatchewan par MM. Griesbach et McLellan, le poids de l'intéressante victime est de 4000 livres.

—On s'attend à une session très courte de la Législature; on croit que les élections auront lieu immédiatement après la prorogation.

—Le R. P. Thérien est arrivé de Lac la Selle malade, et il est en ce moment à l'hôpital d'Edmonton.



NOUVELLE MAISON DE PENSION

Pour les Jeunes Enfants

Les Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général de Saint-Boniface, ayant été priées plusieurs fois et en divers temps de prendre en pension de jeunes garçons pour les préparer à la première Communion, tout en fréquentant soit les Classes du Collège, soit celles de l'Académie Provencher tout en restant sous les soins des Sœurs; la Communauté a ouvert à cette fin, des salles propices qui leur permettent de recevoir un bon nombre d'élèves admissibles depuis l'âge desix ans jusqu'à douze.

Les conditions suivantes pouront être modifiées selon les besoins des lieux et des circonstances.

Pension $6.00 par mois.
Blanchissage $1 00.
Literie $0.50.
Pour fréquenter l'Académie Provencher $0.50 par mois.

VILLE DE SAINT BONIFACE MANITOBA

AVIS est donné que la bâtisse centrale sur le terrain de l'Exposition de St-Boniface sera vendue mardi le 23 août courant à 3 heures de l'après-midi, au plus offrant et dernier enchérisseur. La vente se fera sur le lieu même.

Conditions: Argent comptant, obligation, de démolir la bâtisse et de déblayer complètement le terrain avant le 1er novembre prochain; dépot de $25.00 par l'acquéreur pour garantir l'exécution de cette obligation.

THEO. BERTRAND,
Sec. Trésorier.

St-Boniface 9 août 1898. 10-8-98-21.



NORTHERN PACIFIC RY.

TABLE HORAIRE.

LIGNE PRINCIPALE.

Arr.	Arr.		Dép.	Dép.
11,00a	1,03p	Winnipeg	1,05p	9,30a
7,55a	12,01a	Morris	2,32p	12,01p
5,15a	11,09a	Emerson	3,23p	2,45p
4,51a	10,55a	Pembina	3,37p	4,15p
10,20p	7,30a	Grand Forks	7,05p	7,05p
1,15p	4,05a	Winnipeg Junction	10,45p	10,30p
	3,50p	Duluth	7,30a	
	8,10p	Minnéapolis	6,38a	
	7,30p	St. Paul	7,15a	

EMBRANCHEMENT MORRIS-BRANDON.

Lundi, Mercredi, Vendredi.		Mardi, Jeudi, Samedi.
Départ.		Arrivée.
10,30a	Winnipeg	4.00p
12,15p	Morris	2.20p
1.18p	Roland	1.23p
1.36p	Rosebank	1.07p
1,50p	Miami	12,53p
2.25p	Altamont	12,21p
2.43p	Somerset	12,03p
3.40p	Greenway	11.10a
3.55p	Baldur	10,56a
4.19p	Belmont	10.35a
4.37p	Hilton	10,17a
5,00p	Wawanesa	9.5[illegible]a
5.23p	Rounthwaite	9.[illegible]a
Ar 6,00p	Brandon	Dép 9 00a

Prenant effet le 7 déc.—Raccordement direct à Morris avec le train No. 103, allant vers l'ouest, et le train No. 104 allant vers l'est.

EMBRANCHEMENT PORTAGE-LA-PRAIRIE.

Départ.		Arrivée.
4.45 p.m.	Winnipeg	12.35 p.m.
7.30 p.m.	Portage-la-Prairie	9.30 a.m.

C. S. FEE, Agt Gén. des Pass., St. Paul.

H. SWINFORD, Agt Gén. Win.



The Lake Manitoba Railway & Canal Co.

Allant nord

Lisez en descendant. Lisez en montant.

2nde Classe Mixte. No. 1 Lundi. Ven.	STATIONS.	2nde Classe Mixte No. 2 Mardi. Samedi.
7 50	Winnipeg	25 35
d11 50	Portage la Prairie	a20 00
11 30	Macdonald	19 25
11 50	Westbourne	19 00
12 25	Woodside	18 30
12 50	Gladstone	18 00
13 30	Gladstone Junction	17 30
13 56	Ogilvie	17 00
14 25	Plumas	16 35
15 06	Glenella	15 47
15 40	Glencairn	15 20
16 16	Elliot	14 40
16 48	Laurier	14 06
17 15	Makinak	13 40
17 45	Ochre River	13 15
a18 30	Dauphin	d12 30
d19 36		a10 55
20 02	Valley River	10 23
20 25	Sifton	10 00
20 58	Fork River	9 25
21 35	Winnepegosis	8 45

Ecrivez à propos des homesteads gratuits dans le district de la rivière Swan, venant d'être ouverts à la culture et voisins du fameux district Dauphin.

D. B. HANNA, Surintendant.

COMMERCE.

Marchésde Saint-Boniface et de Winnipeg corrigés le 22 Août 1898.

Marché de la maison.

	$ cts.	$ cts.
Bœuf, rôti, par lb	0 8	à 0 12
Bifteck, "	0 10	à 0 12
Bœuf salé, "	0 08	à 0 10
Bœuf, bouilli,"	0 05	à 0 08
Veau, rôti, par lb	0 10	à 0 12
Veau, côtelettes, par lb	0 1C	à 0 12
Porc frais, "	0 10	à 0 12
Porc, par 100 lbs	7 00	à 8 00
Mouton, rôti, par lbs	0 10	à 0 12½
Gigot de mouton, par lb	0 03	à 0 05
Côtelettes de mouton, par lb	0 10	à 0 12½
Jambon, par lb	0 12	à 0 15
Lard salé, "	0 10	à 0 10
Saindoux "	0 10	à 0 10
Saucisse "	0 10	à 0 10
Saucisson de Boulogne, p. lb	0 10	à 0 10
Foie, par lb	0 03	à 0 05
Rognon, par lb	0 08	à 0 10
Tête en fromage, par lb	0 8	à 0 10
Cœur "	0 04	à 0 05
Langue "	0 10	à 0 12½
Poulets, le couple	0 25	à 0 30
Dindons	0 12	à 0 15
Œufs, par douz	0 15	à 0 20
Beurre, par lb	0 15	à 0 20

LÉGUMES.

Patates, par minot	0 35	à 0 40
Choux, par 100	4 50	à 5 00
Oignons, par minot	1 00	à 1 50

MARCHÉ DU CULTIVATEUR.

Beurre, frais, la lb	0 10	à 0 15
Beurre, salé, la lb	0 8	à 0 10
Œufs frais, la doz	0 15	à 0 20
Œufs en boîtes, la doz	0 13	à 0 14
Patates nouvelles, le minot	0 35	à 0 40
Navets, le minot	0 20	à 0 30
Carrottes, le minot	0 40	à 0 45
Panais, la lb	0 02	à 0 00
Betterave, le minot	0 30	à 0 40
Oignons, le minot	1 25	à 1 50
Choux, par 100	4 00	à 5 00
Oie, par lb	0 00	à 0 12
Canards, par lb	0 00	à 0 12
Dindes, par lb	0 08	à 0 12
Poulets, par lb	0 08	à 0 10
Bois, épinette, la corde	3 75	à 4 25
" tremble	2 50	à 3 00
Foin, la tonne	3 00	à 4 50
Foin pressé, la tonne	4 00	à 5 00
Paille, la tonne	5 00	à 8 00
Bœuf vif, par lb	0 02½	a 0 03½
Porc, abattu, par lb	0 06½	à 0 07½
Cochons, vif, par lb	0 04½	à 0 05
Mouton, par lb	0 07	à 0 09
Veau, abattu, par lb	0 08	à 0 09
Veau, vif, par lb	0 05	à 0 06
Blé, le minot	0 65	à 0 65
Avoine, le minot	0 45	à 0 50
Orge, le minot	0 00	à 0 50

POISSON.

Poisson blanc, par lb	0 05	à 0 08
Brochet "	0 04	à 0 05
Morue "	0 07	à 0 10

GRAINS.

Blé dur, par minot	0 65	à 0 65
Avoine, par minot	0 40	à 0 45
Orge "	0 00	à 0 50

FARINE.

Farine par 100 lbs, Roller Process	2 35
" Strong Baker	2 15
" Manitoba Baker	1 80
" Imperial Baker	1 55
" Supérieure XXXX	1 22
" Nestor	0 90

BOIS ET CHARBON.

Tremble	2 25	à 3 00
Frêne, chêne et épinette rouge	4 00	à 4 50
Charbon dur	8 50	à 10 00
Charbon mou	4 50	à 0 00

FOIN.

Foin de prairie	4 00	à 5 00
Foin pressé, par tonne	4 00	à 5 00

DE PAR LE MONDE

Le bruit court, à Gibraltar, que Mulai-Abd-el-Aziz, sultan du Maroc, est mort.

L'almanach des adresses de Might porte à 67,000 âmes la population d'Ottawa.

Gladstone a laissé nne bibliothèque de 35,000 volumes, dont 15,000 à son château de Hawarden.

La France compte 405,671 employés d'état, avec un traitement global de 615,035,653 frs. Ce qui fait un employé par 90 habitants.

Plus de 500,000 vagabonds n'ayant aucun asile et 24,000 mendiants vivent à Londres, qui est la ville la plus riche du monde, et chaque nuit 6,000 personnes dorment en plein air.

Dix mille maisons sont construites chaque année, à Londres.

On compte 700,000 bâtisses pour abriter une population de 5,000,000 d'habitants.

Les autorités New yorkaises sont en train de combattre les jurements et les discours obscènes dans les rues de la métropole.

Voilà un excellent exemple pour les autres villes.

A Bucharest, Une bande de brigands en armes a attaqué le monastère Usponia, près de Poltrea. Deux moines ont été tués et beaucoup d'autres blessés pendant la lutte; les autres ont pris la fuite. Les brigands ont alors pillé le monastère et se sont sauvés. Depuis lors on en a arrêté deux.

L'explorateur Nansen a fait près de $200,000 de profits avec le livre qu'il a écrit après son retour des glaces du Nord, sans parler des millions de dollars qu'il a reçus pour ses conférences ici et à l'étranger.

Cela paie, comme on le voit, d'aller à la recherche du Pôle Nord, même si on ne le trouve pas.

Un autre clou pour l'exposition de Paris.

Un des plus importants tisseurs de la Russie prépare, pour l'exposition de 1900, deux drapeaux monstres, l'un aux couleurs françaises et l'autre aux couleurs russes.

Chacun aura une longueur de 180 pds et une largeur de 36 pieds.

Pressentiment.

M. O. Mirbeau consacre un fort bel article du "Journal" de Paris au commandant Deloncle, qui a péri sur "La Bourgogne." Il paraît qu'il avait un vrai pressentiment du sort qui l'attendait, un jour qu'il disait dans toute sa rudesse de matelot à l'éminent littérateur, son ami:

"Il n'y a que le sacré brouillard contre lequel on ne peut rien, parce qu'il y a toujours des Anglais dans le brouillard."

L'avenir devait bien vérifier cette méfiance instinctive.

L'empereur Guillaume vient finalement de décider que la ville de Berlin pourrait accepter un legs de plusieurs millions de marcs laissé par un usurier de mauvaise réputation nommé Simon Bladt, à la condition qu'une statue serait érigée à sa mémoire. Cette affaire était pendante depuis plusieurs années.

Il y a une épidémie de suicide dans l'armée allemande. La *Gazette* de Francfort signale quatre suicides en Saxe, et la *Gazette* de Ludwigsburg en annonce un cinquième, causé par la brutalité d'un officier.

Le Foreign Office, de Londres, annonce officiellement la nomination de M. George N. Curzon, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, au poste de vice-roi del'Inde, en remplacement du comte d'Elgin.

Le *Figaro*, de Paris, dit que la nouvelle des fiançailles de la reine de Hollande et du prince Bernard de Saxe-Weimar est confirmée et qu'elle sera officiellement annoncée après le couronnement de la reine Wilhelmine.

On dit que le Foreign Office, de Londres, a l'intention de demander au gouvernement chinois de démettre le prince Li Hung Chang sous le prétexte qu'il est responsable de l'attitude antibritannique du Tsing-Li-Yamen.

Le fameux pugiliste Jim Corbett se prépare pour un nouveau combat. Il doit rencontrer à Buffalo un nommé McCoy, contre lequel il veut se battre, en dépit des efforts des ministres protestants pour empêcher que la lutte n'ait lieu.

Cerbett passe les journées à s'entraîner.

Ces jours derniers, il a assommé deux de ses entraîneurs. A l'un, il a cassé la mâchoire, à l'autre il a brisé l'os du nez.

La civilisation américaine, parlez-moi de ça!

A Propos d'Agriculture

Machines Moissonneuses

Aujourd'hui, les moyens de fauchaison sont le plus généralement remplacés par le travail à la machine, soit qu'on se serve d'une simple faucheuse, soit qu'on emploie une moissonneuse ordinaire, ou comme dans les très grandes exploitations, une moissonneuse-lieuse.

Toutefois, cette manière d'opérer n'est réellement pratique que pour des pièces d'une certaine étendue et en fauchant le grain avant sa maturité complète pour éviter tout égrainage. On reproche aussi à ce système de ne pas couper la paille assez bas, de glisser sur les plantes versées ou de les arracher; ces reproches doivent être adressés plutôt aux conducteurs qu'aux machines elles-mêmes; toutefois, il est certain qu'il est préférable de faire faucher à la sape ou même à la faulx les récoltes versées.

Pour tirer un bon parti d'une de ces machine, il faut: 1o. Ne livrer la conduite d'une moissonneuse qu'à des serviteurs intelligents et seulement lorsque soi-même on sait bien la manœuvrer;

2o. Ne la faire trainer qu'à des animaux calmes, marchant d'un pas régulier et d'un accord parfait;

3o. Se munir d'un nombre suffisant de scies et autres pièces de rechange;

4o. Ne jamais s'en servir avant que la fraîcheur n'ait disparu, de peur des engorgements;

5o. S'il s'agit de récoltes versées, ne les prendre qu'en sens inverse de l'inclination;

On doit aussi demander à ces instruments, quels qu'ils soient, pour obtenir un travail régulier:

1o. Qu'ils n'exigent pas l'emploi de deux animaux, dans un travail de 10 heures par jour;

2o. Que la scie soit assez longue pour pouvoir prendre, chaque fois, une largeur moyenne de 3 pieds au moins; ce qui, à la vitesse de 4000 verges à l'heure, permet de couper 12 arpents euviron par journée de 10 heures;

3o. Que la marche normale de la machine soit réglée sur le pas d'un cheval, soit une verge par seconde, avec possibilité cependant de pouvoir encore bien fonctionner, au cas où la vitesse du pas descendrait à 2 pieds par seconde;

4o. Que le peigne et la scie puissent être facilement relevés partout où le sol serait irrégulier;

5o. Que l'embrayage soit établi de telle sorte que le conducteur puisse à sa volonté arrêter la scie ou la mettre en mouvemet;

Quel que soit le genre de machine employée, il faut néanmoins deux hommes, soit pour faire des javelles si on se sert d'une simple faucheuse, soit pour aider à la marche, en coupant à la faulx, les bordures, les angles et les parties versées, si on se sert d'une moissonneuse quelconque.

Malgré tout, c'est encore par ce moyen qu'on réalise le plus d'économie de temps et d'argent, puisqu'une machine coupe en moyenne 10 arpents de blé par jour, moyennant une dépense de six à sept dollars (2 hommes à un dollar: 2 dollars; 2 chevaux à 80 cts: $1.60; intérêt et amortissement de la machine, $2 à $3); tandis qu'un sapeur ou un faucheur demanderait de six à dix jours à 2 dollars au minimum par jour, soit $12 à 20.

On a essayé, en vue des petites exploitations, de faire des machines à un cheval, prenant moins d'une verge de large. Dans ce cas, l'étendue coupée ne l'emporte pas assez sur le travail de la faulx pour qu'il soit avantageux d'employer la machine.

LE PASSE-TEMPS

SOMMAIRE DU NO 88:

Texte.—Poésie: Soir d'été, par Edmond Haraucourt.—Chronique de quinzaine, par Silvio.—Silhouettes musicales (avec portrait): M. Napoléon Hébert, par Gustave Comte.—Choses à dire: Les joies matrimoniales, par E. Grenet-Dancourt.—Théâtres, concerts, etc.—Mondanités.—Graphologie.—Récréation.—Le piano.—Pour rire.—Pour trouver l'âge d'une femme.—Qu'est-ce que la mort?—Feuilletons: Le Roman d'une honnête fille (*suite*), par Mario Donal; Seule (*suite*), par A. d'Ennery.

Musique.—*Chant*: Vous qui voulez des servantes (Les cloches de Corneville), par Robert Planquette; La romance du baiser (La Mascotte), par Edmond Audran.—*Piano*: Bizarria de Artista, (polka), par Capitani; Sur la plage (marche), par Polzer.

Abonnement, avec primes, $1.50 par année; six mois, 75; un numéro, 5c; Adressez: Le *Passe-Temps*, Montréal.

—N'oubliez pas de visiter le magasin du Bon Marché pour vos marchandises sèches, hardes, faites, chaussures et coiffures-chez. J. B. L'ÉVÊQUE, Ave. Provencher, St-Boniface.

FEUILLETON DU *MANITOBA*.

LE VENDREDI

DE

PIERRE BERNARD

No. 8

(*Suite*)

—Je vois que ma chère fille est comme toutes les femmes, observa en souriant Mme Devillers, et parle volontiers plus qu'elle n'écoute. C'est un léger défaut, mais il faut y veiller, mon Etiennette.

—Mère, si je danse une autre fois avec M. Pierre, j'y songerai.

—Alors va dormir, dit en souriant Mme Devillers; et passant son bras sous le bras d'Etiennette, elle la conduisit dans sa chambre, y fit une courte prière et rentra chez elle.

Trois semaines après, Pierre se trouvait, avec Raymond de Beaulieu, dans le salon de Mme Devillers. Deux invitations successives étaient venues lui rappeler qu'il serait toujours bien reçu, mais Pierre s'était abstenu! Relancé par son jeune ami, avec l'entrain irrésistible des heureux, Pierre céda cette fois encore. Peut-être aussi parce que l'invitation portait ce N. B: "On dansera peu, mais on fera beaucoup de musique." Or Pierre Bernard aimait passionnément la musique."

Le salon moins orné, moins brillamment éclairé, les toilettes plus simples affirmaient des dispositions plus tranquilles. Cependant à peine les jeunes hommes furent-ils entrés qu'on organisa les quadrilles, et Mme de Devillers avisant Pierre, le mena gracieusement vers Etiennette afin, dit-elle, que le professeur pût s'assurer des progrès de son élève.

Pierre se laissa faire et se retrouva ainsi, avec sa charmante danseuse, qui l'interrogea bientôt sur tout pui ce qouvait l'intéresser.

Elle en savait plus long qu'il ne le pensait, Baptiste ayant parlé et raconté les bonnes actions du jeune homme. Il n'aviat rien oublié, ni la belle voix, ni les beaux sons du violoncelle ou de l'orgue animés par le talent de M. Pierre, ni ses prix, ni ses bontés généreuses, ni ses secours, ses soins qu'un médecin n'eût pas mieux donnés. Tout jeune, Pierre, au lieu de rechercher plaisirs et festins, venait s'asseoir chez les malheureux et les pauvres, écrivait leurs lettres, faisait d'intéressantes lectures et causait avec eux. Tout cela intéressa beaucoup Etiennette, qui se promit de témoigner par de délicates allusions, au bon jeune homme, l'estime qu'il inspirait. Elle entrait ainsi dans son rôle de femme chrétienne encourageant le mérite ignoré et modeste. Aussi, avec une grâce enjouée Etiennette interrogea son danseur.

—Eh bien, Monsieur aimez-vous un peu plus notre Paris?

—Un peu plus, Mademoiselle.

—Avez-vous été au spectacle?

—Non, Mademoiselle. Je n'ai plus ma mère qui m'eût conseillé ce que la mère de notre Ozanam lui conseilla; mais j'ai une sœur aînée qui m'a prié de ne pas goûter ces sortes de jouissances.

—Cependant, vous aimez la musique?

—Oh! oui beaucoup, beaucoup.

—Eh bien, il faut aller à l'Opéra.

Pierre fit un signe de négation.

—J'ai été au grand Opéra, continua Etiennette, j'étais enchantée, ravie, les décors sont vraiment magiques.

—Je le crois, murmura Pierre, mais j'ai vu tant de belles choses, toutes gratuites, toutes naturelles sorties des mains de Dieu, que tout cela me paraîtrait un peu factice.

—C'est vrai, fit Étiennette, songeant aux splendeurs de la création, mais aussi à la position de Pierre Bernard qui était, elle le savait, pauvre et modeste. Les figures du quadrille interrompirent de nouveau la conversation; au retour, Etiennette reprit ses obligeantes questions.

—Vous avez une sœur, Monsieur; Elle doit très, bonne, votre soeur?

—Oh! oui très bonne.

—Comment a-t-elle nom, votre soeur?

—Élisabeth.

—Alors, sa patronne est la chère sainte Élisabeth?

—Oui Mademoiselle.

—Quelle vie touchante! Est-ce beau, sublime et simple, cette existence remplie de bonnes actions, d'une jeune et sainte femme, d'une mère morte à vingt-quatre ans! Quelle grandeur et quelle harmonie, dans le style de M. Montalembert; comme il agence et fond les document pour en faire un chef-d'œuvre! Vous avez dû lire la *Vie de Sainte Élisabeth* n'est-ce pas, Monsieur?

—Je l'ai lue et relue bien des fois.

—Moi, je l'ai eue en prix.

—Moi aussi, murmura Pierre.

—C'est singulier.

—Non, Mademoiselle, reprit Pierre doucement, vous avez été élevée au couvent et moi au petit séminaire; nos maîtres s'entendaient en chefs-d'œuvre; ils savent discerner et répandre ce qui émane, ce qui s'inspire de la source de toute beauté.

—Qu'aimez-vous le mieux de tout ce beau volume?

—Je crois que c'est la page 69 ou 70 de la grande édition.

—Ah! et que contient cette page?

Pierre ne répondit pas; un mouvement des danseurs lui permit même de prolonger son silence, mais, au retour, nouvelle insistance.

—Dites-moi, dites-moi, reprit avec une gracieuse vivacité la jeune fille.

—Je n'ose pas, murmura Pierre.

Etiennette qui, jusqu'à ce moment, n'avait pas levé les yeux sur son danseur, regarda ce visage un peu pâle, ce grand front calme, ces yeux bleus et profonds qu'elle n'aperçut que parce qu'elle était plus petite, car les paupières en voilaient l'expression d'une douceur sérieuse. A son tour, elle baissa ses yeux joyeux et scintillants pénétrée qu'elle fut de l'honnête et grave simplicité de ce visage.

—Pardon, Mademoiselle, fit Pierre respectueusement, mais si vous me demandiez de réciter, même à voix basse, une strophe du *Rorate*, ou de l'*Attende* que l'Église chantera dans quelques jours, serait-ce bien à sa place? La page 69 ou 70 de la *Vie de sainte Elisadeth* ferait ici, je crois, un contre-sens.

—Ah! dit-elle, parce qu'elle parle de Dieu. Cela ne fait rien. Oh! je compte penser à Dieu, rester chrétienne et pieuse dans le monde..., ajouta Étiennette d'un air un peu capable. Je le veux, affirma-t-elle tout bas; Monsieur, que contenait cette page?

—Je ne saurais, Mademoiselle, dit très gravement Pierre en remuant lentememt la tête.

—Je n'aime pas à attendre, fit-elle d'un air enjoué.

—Cependant...... vous attendrez si vous voulez satisfaire votre curiosité, accentua Pierre plus bas et plus gravement encore.

—Voilà qui est un peu fort pensa Mlle Étiennette. Chacun en ce moment reconduisait sa danseuse, c'est ce que fit Pierre silencieusement. Tout en évitant les groupes, il guida Mlle Étiennette; et la saluant plus respectueusement que jamais, s'en fut à la recherche de l'aimable joueur d'échecs. Il n'était pas dans le salon de jeu, mais bien appuyé au chambranle du salon de musique. Un peu myope li ne, vit Pierre qu'au moment où il le saluait. Un sourire bienveillant, illumina son visage et toucha profondément le jeune homme qui lui offrit d'être son partenaire.

—Non, pas ce soir, le salon de jeu m'attriste toujours. En ce moment je me recueille pour mieux entendre cette excellente musique qu'on nous promet. Vous voyez en moi un vieux dilettante. J'aime les maîtres, comme en ma jeunesse, Haydn, Mozart, Beethoven... Les aimez-vous?

—Passionnément, dit Pierre avec sentiment.

—Vraiment! Allons, décidément nous sommes faits pour être amis; venez me voir.

—J'en serais heureux, mais j'ai si peu de temps.

—Venez dîner tous les vendredis avec moi.

(*A suivre*)